

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

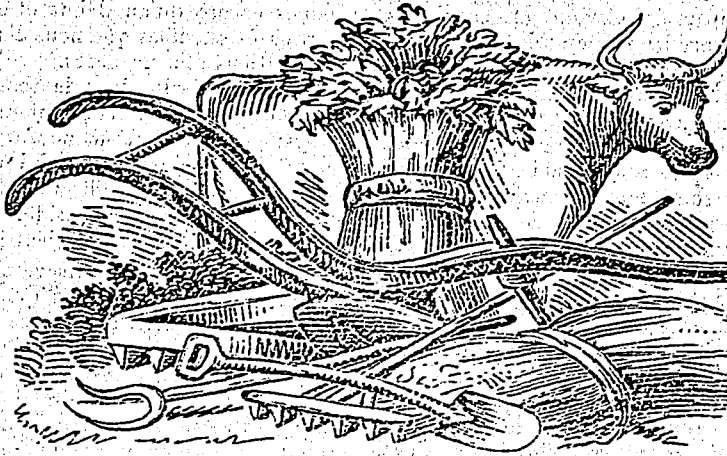
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

Le insertion, 10 cts. la ligne  
2e " " etc. 3 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emprunons-nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## A nos abonnés retardataires

Nous prions de nouveau MM. les abonnés retardataires de payer leurs arrérages de souscription à la *Gazette des Campagnes*. Rien à l'heure qu'il est ne peut les excuser de nouveaux retards. Comme c'est le moment où tous les cultivateurs vendent leurs produits, c'est aussi celui où ils doivent régler toutes leurs petites affaires, et nous les prions de ne pas nous mettre en oubli.

Nous serions désireux de pouvoir agrandir le format de notre *Gazette*, comme il nous a été suggéré par plusieurs de nos abonnés, mais pour cela il faudrait que tous les arrérages d'abonnement fussent payés immédiatement; car, comme plusieurs le savent, nous n'avons pas à compter sur l'appui de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts de l'agriculture, et ce pour des raisons que nous aurons occasion de mentionner quand le temps en sera venu.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Des bêtes à laine

(Suite)

#### LES RACES DE MOUTONS DE L'ANGLETERRE.

*Race New-Leicester.* — La race de New-Leicester est une des plus parfaites, sinon la plus parfaite de toutes les races de bêtes-à-laine anglaises. Ces hautes-qualités la font préférer à toutes les autres dans la plupart des comtés de la Grande-Bretagne. Presque tous les pays de l'Europe en importent de nombreux sujets. Dans les Etats-Unis, en Canada, l'emploi des reproducteurs New-Leicesters pour l'amélioration des races communes est à l'ordre du jour. Les premiers éleveurs de ce pays-ci surtout en font un grand éloge. Ont-ils tort, ou ont-ils raison? L'étude de

cette question est de la première importance; cependant ce n'est pas ici le lieu de l'entreprendre; nous aimons mieux commencer par faire connaître la race, son mode de formation, sa spécialité, ses tendances, puis en tirer des conclusions justes qui ne surprendront personne; car nous nous appuierons sur les principes reconnus par tous les éleveurs.

La race des New-Leicesters a été créée de toutes pièces vers le milieu du siècle dernier par Bakewell, l'un des plus célèbres éleveurs de l'Angleterre. Le succès immense qu'il obtint dans cette heureuse création fit en même temps sa gloire et sa fortune. Elle reçut le nom de *New-Leicester* pour les distinguer de l'ancienne race du comté de Leicester, laquelle prit alors la dénomination de *Old-Leicester* que l'on pourrait traduire par *vieille race du comté de Leicester*.

Les Old-Leicesters, quoique ayant, selon toute probabilité, servi à la formation de la race de Bakewell, sont bien différents de cette dernière. Leurs défauts sont nombreux. Ils sont de grande taille, longs, efflanqués, hauts sur jambes, à charpente osseuse, grossière et à côtes plates. Ils étaient tardifs, n'engraissaient bien qu'à l'âge de trois ans ou plus. Leur laine était rude et cassante.

Ces nombreux défauts rendaient les spéculations sur les bêtes-à-laine peu lucratives et étaient un obstacle à l'avancement de l'industrie agricole. Le génie de Bakewell lui fit saisir instantanément cette infériorité et lui suggéra les moyens d'y remédier. Cependant à cette époque on s'occupait, surtout en Angleterre, de la production de la laine; celle de la viande n'était qu'une spéculation très-secondaire. Bakewell suivit une marche toute opposée. Il reconnut d'abord que la consommation de la viande augmentait dans une énorme proportion et il vit dans un avenir très-rapproché une vente très-facile et soutenue des animaux de boucherie. Puis il constata par ses propres expériences qu'il en coûtait autant pour produire une livre de laine que pour obtenir cinq livres de viande. Ces seules observations suffisaient amplement pour l'engager à suivre une voie toute différente de celle que suivait ses compatriotes; c'est ce qu'il fit et c'est aussi ce qui fut la cause de sa fortune.